

## **11 novembre 2016**

*Madame la Députée,*

*Madame la Conseillère Régionale,*

*Mesdames et Messieurs les Élus du Conseil Municipal,*

*Monsieur le Commandant du commissariat de Police,*

*Messieurs les représentants de la Police Municipale*

*Messieurs les représentants des cultes*

*Mesdames et Messieurs les présidents et membres des associations,*

*Mesdames, Messieurs,*

100 ans après, le souvenir de la Première guerre mondiale continue à nous rassembler nombreux, en dépit de la disparition de celles et ceux qui ont vécu ce conflit.

Cela prouve combien nous sommes marqués collectivement par cette terrible épreuve subie par notre pays, ainsi que les peuples d'Europe.

Le 11 novembre occupe une place à part dans la mémoire des Françaises et des Français.

Au 1<sup>er</sup> août 1914, la France décrète la mobilisation générale, l'opinion publique de l'époque était alors acquise. Les historiens parlent alors de «consentement patriotique». Ils font aussi parler les chiffres, en 1914, il n'y a que 1% de déserteurs contre 30% en 1870.

De part et d'autre des lignes de front, les soldats portaient alors la « fleur au fusil » dans l'enthousiasme de leur jeunesse : les Allemands se voyaient à Paris, les Français croyaient prendre Berlin, avec l'idée qu'ils rentreraient chez eux avant les vendanges de 1914.

La réalité fut terrible. Cette guerre fut atroce par ses conséquences meurtrières.

Elle sacrifie une génération, 2 000 morts par jour. 5,5 millions de victimes côté français dont 1,4 million de morts et de disparus.

Cette saignée (10% de la population active masculine, 27% des 18-27 ans) s'accompagne bien évidemment d'un grave déficit de naissances.

Presque toutes les familles furent touchées, laissant, là un parent, là un ami, un fils, une fille, un père.

De la combativité, il en fallait pour vivre dans l'enfer des tranchées, dans la boue, sous les bombes, la mitraille de l'ennemie. De la bravoure les Poilus n'en manquaient pas. Elle culminait à Verdun, flamboyant et terrible souvenir, les pires horreurs de la guerre. Il y a 100 ans, le 21 février 1916 commençait la Bataille de Verdun. Elle prendra fin le 19 décembre de la même année, par une victoire française, chacun le sait.

Une victoire. Mais à quel prix ? 163.000 de nos soldats y laisseront la vie ; 260.000 seront blessés. Au total, 700 000 morts, disparus ou blessés sont dénombrés, si l'on y ajoute 337 000 soldats allemands touchés.

Cette effroyable année 1916 dont nous célébrons le centenaire vit éclater également la bataille de la Somme le 1<sup>er</sup> juillet. Se prolongeant jusqu'au 18 novembre, elle causa plus de 200 000 victimes côté français, 430 000 pour les Allemands et 420 000 pour les Britanniques. Rappelons que c'est tout l'empire britannique qui se trouvait mobilisé : Canadiens, Néo-Zélandais, Australiens, Sud-Africains...

Le total avoisinant les 1 200 000 victimes est aussi impressionnant que les pertes britanniques le premier jour de l'offensive (20 000 morts et 40 000 blessés pour le seul 1<sup>er</sup> juillet).

Il s'agit bien de l'une des années les plus sombres de cette guerre pour les soldats et leurs familles. Ces batailles de Verdun et de la

Somme représentèrent d'ailleurs, pour Tournefeuille aussi, le plus grand nombre de victimes. Ils seront 8 tués au combat cette année-là. Jacky Bena et les élèves de l'école élémentaire Georges-Lapierre les évoqueront tout à l'heure, rendant plus concrète la « grande histoire » par des destins locaux.

Si cette guerre a participé à la fondation du sentiment national, n'oublions pas qu'elle est surtout la cause d'une multitude de souffrances pour les familles.

Rappelant le souvenir des soldats, rendons hommage aux femmes qui participèrent aussi à ce terrible conflit mondial. Près de la ligne de front, elles soignaient les blessés, les mutilés, les réconfortaient dans des hôpitaux de fortune et dans quelles conditions ! La chirurgie de l'époque n'est pas celle d'aujourd'hui. Ce sont les femmes qui se sont emparées des usines, quittant les champs ou les cultivant à la place des hommes. Leur héroïsme trop longtemps ignoré doit être célébré.

Célébré, comme le souvenir des forces d'Outre-Mer, dans ce que l'on appelait à l'époque l'empire français.

N'oublions pas ces hommes, dont les tirailleurs sénégalais, qui participèrent aussi à la guerre de 1914-1918. Ils ont été héroïques pour notre pays.

150 tournefeuillais seront appelés sur différents fronts dont quarante sont déclarés « morts pour la France ». Le travail d'historiens des bénévoles de l'association « Tournephil », dans le cadre de leur remarquable exposition encore visible demain matin à la médiathèque, a permis d'identifier 8 poilus natifs ou habitants de la commune qu'il s'agira de graver sur la plaque commémorative à l'occasion du centenaire de l'armistice, en 2018.

Ces recherches nous ont également amenés à pérenniser la sépulture d'Exupère Delqué au cimetière.

Les documents d'époques retrouvés nous rappellent que la mobilisation générale, en 1914, vient interrompre la vie paisible de ce qui n'était alors qu'un petit village peuplé d'environ 800 habitants répartis dans 300 maisons bâties sur les deux rives du Touch, petit ruisseau au cours peu rapide. La rue principale est animée par plusieurs petits commerces. Deux boulangers approvisionnent la commune et les environs. Un boucher débite la viande provenant d'élevages locaux. Une famille fait commerce de la volaille et occupe un nombre important d'employés. Des entreprises du bâtiment, un charron, un maréchal-ferrant et un coiffeur offrent leurs services aux habitants.

Que nous soyons Tournefeullais de longue date ou plus récemment nous nous retrouvons aujourd'hui pour leur rendre hommage. Symboliquement, nous honorons ainsi l'engagement qui a marqué de la sorte nos familles dans les nombreux bourgs et villages d'une France alors rurale.

D'ailleurs, ce conflit a constitué l'un des terreaux puissants qui fondent une nation dans la profondeur de la douleur puis dans la gloire de la victoire.

Comme nous le savons tous, la « Der des Der » a été suivie de la Seconde guerre mondiale, puis par de multiples.

Désormais, la guerre a changé de forme. Les Etats doivent lutter contre un ennemi invisible, le terrorisme. Après demain nos pensées iront aux victimes des attentats de Paris, il y a tout juste un an.

L'équilibre de la terreur a fait place, après la chute du mur de Berlin, à un monde éclaté, sans gouvernance et sans régulation mondiale, un monde multipolaire dont l'instabilité est largement fondée à ouvrir d'autres conflits. Alors, prenons garde, car s'il est bien une leçon que nous devons retenir du 11 novembre, c'est bien celle de la paix et de la fraternité, de la bravoure et de la combativité... pour que perdure l'état d'esprit de nos poilus !

Vive la République, vive le France !